

POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Wychodzi we środy (po polsku) | Paraissant chaque mercredi (en polonais)
i w soboty (po francusku i po polsku) | et chaque samedi (en français et en polonais)

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji:
KWARTALNIE..... 12 fr.
PÓŁROCZNIÉ..... 24 fr.
ROCZNIÉ..... 46 fr.
NUMER ŚRODOWY . 40 c.
NUMER SOBOTNI .. 75 c.

Zagranicą :
ROCZNIÉ..... 50 fr.

TELEFON :
TRUDAINE 61.42

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
TROIS MOIS..... 12 fr.
SIX MOIS..... 24 fr.
UN AN..... 46 fr.
NUM. DE MERCREDI 40 c.
NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger :
UN AN..... 50 fr.

TÉLÉPHONE :
TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Une preuve de la vitalité polonaise : La foire de Lwow

Si l'Exposition Coloniale de Marseille est en ce moment le rendez-vous de tous ceux qui prennent intérêt au développement et à la prospérité de « la plus grande France », la Foire Orientale, actuellement ouverte à Lwow, en Galicie, éveille un intérêt non moins vif et non moins mérité.

En organisant une première exposition, nos alliés de la grande démocratie orientale ont fait preuve d'un esprit d'activité économique, auquel se plaisent à rendre hommage les amis de la paix. Dans une substantielle étude, récemment parue à Paris dans *l'Illustration économique et financière*, notre confrère et ami, M. Edouard Woroniecki, a tenu à souligner l'importance de cette foire dont le but essentiel est la reprise des échanges commerciaux entre l'Orient et l'Occident. Le rôle assumé à ce point de vue par la Pologne ne saurait échapper à l'attention des économistes européens. Comme l'a écrit le distingué publiciste, « la résurrection de la Pologne, en rétablissant l'unité historique et économique des fertiles territoires situés entre les Karpathes, la Baltique et la Duna, a rouvert pour Lwow de grandes perspectives commerciales. Tout s'y prête, en effet : la proximité de l'Europe centrale et des Balkans, le voisinage des marchés russes et ukrainiens, l'intersection de nombreuses lignes de chemins de fer aussi bien que le sens des affaires et l'esprit d'initiative de ses habitants ».

Rien n'a été ménagé par les organisateurs en vue du succès de cette foire : des lignes de raccordement ont été construites, des communications directes avec la ville, des bureaux de poste et de télégraphe spéciaux, des agences de renseignements, des bureaux de presse, un central téléphonique, des banques ; des réductions et des facilités multiples ont été accordées aussi bien aux exposants qu'aux visiteurs pour donner aux uns et aux autres des preuves réelles de l'hospitalité traditionnelle de la Pologne et pour lui témoigner l'énergique volonté de ce pays de participer à la restauration des échanges entre les pays européens.

Les marchandises les plus variées sont soumises au jugement des touristes ; toutes les branches de l'industrie sont représentées : métallurgie, machines agricoles, verrerie, textile, confections, tannerie, sellerie, fourrures, céramique, parfumerie, joaillerie, alimentation, beaux-arts, architecture, décoration, arts appliqués.

Sur un chiffre total de 1.557 exposants à la première foire, 1.246 étaient Polonais ; la proportion des participants étrangers était la suivante : Autrichiens 38 % ; Français 20 % ; Tchécoslovaques 17 % ; Hongrois 16 % ; Dantziens 2 %. Au cours de cette première foire qui a été inaugurée par le chef de l'Etat en présence des représentants diplomatiques étrangers et qui a duré onze jours, il y a eu 500.000 visiteurs et le total des transactions a dépassé 26 milliards de marks polonais.

La deuxième foire de Lwow vient de s'ouvrir ; nous souhaitons avec nos amis polonais qu'elle ait le même succès que la première. Tout le fait prévoir du reste, aussi bien l'augmentation considérable de la superficie totale de l'exposition que le nombre des exposants qui a dépassé 2.000. La section française a retenu plus de 600 mètres carrés de superficie pour ses exposants qui auront l'occasion de connaître non seulement les besoins du marché intérieur polonais, mais également ceux des marchés ukrainien, russe et même balkanique.

Maurice TOUSSAINT.

Quelques jours en Kachoubie

La Kachoubie, c'est ce charmant pays de collinettes boisées, parsemé de jolis lacs aux contours capricieux, qui environne Gdansk du côté de l'ouest.

C'est précisément la région qui constitue ce que l'on appelle le « Corridor polonais », région très anciennement polonaise et qui donne à la Pologne un accès à la mer Baltique, puisque le port de Dantzig, au lieu d'être purement et simplement à la Pologne, ne lui a été que prêté et lui est encore chicané tous les jours.

La Kachoubie s'appelle quelquefois Pomerellie ou Poméranie de l'est. Les Allemands ont inventé ce nom pour déguiser à l'allemande ce mot polonais.

Les Polonais, au contraire, restent fidèles au nom de *Pomorze* qui signifie « à côté de la mer », c'est-à-dire pays maritime. La Pologne ne possédant guère de côte que celle-là, chacun sait, en Pologne, que *Pomorze* c'est l'endroit où le territoire national touche à la mer.

*
**

Dans la partie assez resserrée de son territoire, où la Kachoubie touche à la fois à la Baltique et au golfe de Dantzig, elle constitue le district de Puck (Putzig) d'où se détache cette curieuse bande de terre de 30 kilomètres de long, qui ferme à moitié le golfe dans le nord.

Ce « *nehrung* », comme disent les Allemands, est une sorte de digue naturelle dont les sables du loin forment une ligne blanche qui miroite au soleil. Sa largeur, réduite parfois à 300 mètres, n'atteint 3 kilomètres qu'à son extrémité arrondie, là où se trouve le petit port de pêche de Hel, station balnéaire qui prend une importance croissante depuis qu'elle est réunie à Puck par un chemin de fer qui parcourt tout le « *nehrung* » à travers des landes et des bois de sapins.

Les Polonais se rendent chaque année de plus en plus nombreux à Hel, soit par chemin de fer (il y a des wagons directs de Varsovie), soit en bateau par Dantzig. Ils fréquentent aussi davantage Puck, Gdynia, Orłowo et les autres petites stations du golfe afin d'éviter l'encombrement de la fameuse plage de Zoppot, plus envahie que jamais par la société israélite de Varsovie et de Lodz et même par les juifs russes pour qui le bolche-

visme a été l'occasion d'une fortune si rapide et si brillante qu'elle offusque leurs congénères de Pologne.

Au sud du district de Puck, confinant à la fois au golfe de Dantzig et à la frontière de Poméranie, se trouve le district de Weyherowo, que les Allemands appelaient Neustadt.

Puck est un petit port de pêche où sont rassemblés momentanément bon nombre d'officiers de marine polonais. Weyherowo, au contraire, est une petite sous-préfecture à l'intérieur des terres, plaisamment assise sur le versant d'une petite vallée verdoyante qui rencontre la mer dans la rade de Gdynia.

C'est dans cette rade de Gdynia que la Pologne songe à établir un port polonais.

Gdynia n'est encore qu'un village, mais il se peut que dans quelques années le port prenne une réelle importance. Je me réserve de parler plus longuement dans *Polonia* de cette intéressante tentative.

La ville de Weyherowo, comme celle de Puck et celles de Kartuzy et de Koscierzyna que j'ai visitées quelques jours plus tard, présentent un aspect polonais que la domination allemande pendant cent quarante ans n'a pu sérieusement modifier.

Aujourd'hui, avec les enseignes redevenues presque toutes polonaises ; avec la langue polonaise qui résonne partout, et bien plus souvent que la langue allemande ; avec les couleurs polonaises qui remplacent en tous lieux les couleurs allemandes, ce pays kachoube donne bien l'impression d'une vieille terre polonaise, dont le fond de polonisme est si solide que les efforts de la germanisation ne sont pas parvenus à l'atteindre sérieusement.

Soyons justes. La germanisation a été moins intense en Kachoubie qu'en Posnanie et dans le sud de la province de Prusse occidentale (province de Dantzig). L'effort germanisateur de Berlin a quelque peu négligé ce pays rustique de Kachoubie, resserré entre la province prussienne de Poméranie et le cours inférieur de la Vistule.

Les pangermanistes ont pensé que la germanisation des régions polonaises situées au sud de la Kachoubie isolerait cet îlot polonais et le réduirait bien vite à peu de chose.

D'ailleurs les Kachoubes, au dire des Allemands, n'étaient pas des Polonais. La science allemande, impeccable comme on sait, avait découvert plusieurs différences entre la langue polonaise et « l'idiome » kachoube. Dans la statistique linguistique de l'Allemagne, les Polonais et les Kachoubes n'étaient pas confondus.

Les Allemands ont-ils été victimes de leur propre illusion ? Ont-ils fini par croire que les Kachoubes ne sont pas des Polonais et que jamais ils ne feraient retour à la Pologne ?

Quoi qu'il en soit, toute la Kachoubie parle et comprend le polonais. Le pays est redevenu polonais et nombre d'Allemands l'ont quitté. La proportion de la population polonaise est presque partout des neuf dixièmes.

Elle augmentera encore, et dans l'ensemble, le pays kachoube verra sa population s'accroître.

C'est, en effet, une terre exceptionnellement favorisée par la nature. Dans la monotonie

10/60

des plaines du nord, on rencontre avec joie cette petite « Suisse kachoube » dont le centre est Kartuzy et qui possède tant de jolis sites qui se mirent dans les eaux tranquilles des lacs les plus charmants que l'on puisse imaginer.

Le Touring Club polonais connaît les beautés naturelles de la Kachoubie. Il se chargera sans doute de les mettre en valeur.

Georges BIENAIMÉ.

BULLETIN

(Agence Télégraphique de l'Est.)
« Ajencja Telegraficzna Wschodnia »
8, avenue Montaigne.

POLOGNE

Le Maréchal Pilsudski en Roumanie.

On mande de Sinaïa. Jeudi matin une réception officielle a eu lieu à la cour royale de Sinaïa en l'honneur du maréchal Pilsudski. A 8 heures du soir un dîner de gala a été offert par le roi au château de Pelesch. Le lendemain, à 10 heures du matin, le chef de l'Etat polonais a assisté aux manœuvres des tireurs alpins. A 5 h. 1/2 il reçut une délégation de la ville de Bucarest, et il assista, à 10 heures, à une soirée musicale au château. Samedi le maréchal Pilsudski a quitté Sinaïa.

Le roi Ferdinand a remis au maréchal Pilsudski les insignes du grand cordon de l'ordre de Michel le Vaillant. Les ministres Narutowicz et Skrzynski ainsi que le chef du protocole, M. Przewdzicki ont été décorés du grand cordon de l'« Etoile Roumaine ».

Dans l'après-midi le ministre Narutowicz a déposé une couronne de fleurs sur la tombe de Take Jonsescu.

En commentant le séjour du maréchal Pilsudski en Roumanie, les journaux de Varsovie constatent que l'accueil cordial qui a été réservé au chef d'Etat polonais et les hautes distinctions qui lui ont été décernées, affirment une fois de plus les meilleurs sentiments du peuple roumain envers la Pologne et sont la garantie de la collaboration pacifique des deux pays.

Les étudiants français à Varsovie.

Après la réception chez le président du Conseil, les étudiants français se rendirent auprès du monument de Mickiewicz et y déposèrent une couronne avec l'inscription : « Les élèves des écoles françaises à Adam Mickiewicz ».

Les étudiants français ont visité les monuments de la ville, particulièrement le Palais Royal « Zamek » et les « Lazienki ». Dans l'après-midi une réunion a eu lieu à l'école de commerce de Varsovie, pavoisée des drapeaux français et polonais. Plusieurs discours ont été prononcés ; on entonna ensuite les hymnes nationaux. A 5 heures, une réception chez le ministre de France et le soir, une représentation de gala du ballet « Pan Twardowski », au grand théâtre. Les étudiants français furent l'objet d'une ovation chaleureuse de la part du public.

Le lendemain on a continué à visiter la ville. Dans l'après-midi un goûter a été offert aux jeunes hôtes par M. Nowak, le président du Conseil.

M. Filipowicz à Genève.

M. Titus Filipowicz, l'ancien ministre de Pologne en Georgie et à Moscou, actuellement président de la commission de l'exécution du traité de Riga, est parti pour Genève afin de se joindre à la délégation polonaise, à la S. D. N., en qualité de spécialiste dans les questions d'Orient.

Un mémoire à la Société des Nations.

Les représentants de la population polonaise du district de Troki ont remis aux délégués de la Société des Nations un mémoire

concernant les violences lithuaniennes dans la zone neutre. Le mémoire comporte un nombre considérable de faits enregistrés minutieusement avec procès-verbaux et dépositions de témoins oculaires sous serment.

Les Foires Orientales.

Un groupe de commerçants roumains a visité les Foires Orientales. Il s'est intéressé particulièrement à l'industrie des métaux, notamment celle des machines agricoles. Au cours des entretiens entre les commerçants polonais et roumains de vastes fournitures de marchandises pour la Roumanie ont été envisagées. On trouve que le moment est fort propice pour un renforcement des relations économiques polono-roumaines, étant donné le rapprochement politique qui vient de se produire entre les deux pays.

Depuis quelques jours les missions commerciales de l'Ukraine et de la Russie soviétistes séjournent à Lwow. Elles ont déjà réalisé des achats considérables, pour la plupart dans la branche de la manufacture, des produits chimiques, des machines aratoires et des ustensiles de bureaux.

Les maisons tchèques ont fait des commandes de meubles et de joujoux. Les transactions effectuées aux Foires par les maisons étrangères vont en augmentant ; leur montant est évalué à une dizaine de milliards de marks.

La foire de Lwow est terminée.

La mission économique suisse en Pologne.

Les membres de la mission des économistes et financiers suisses ont visité minutieusement tous les pavillons de la Foire Orientale. Ils ont déclaré, en quittant Lwow, qu'ils ne s'attendaient pas à trouver l'extension de l'industrie polonaise aussi importante et son développement aussi harmonieux que cela vient de leur être révélé.

Au cours d'un déjeuner offert par la légation suisse à la mission économique, M. Gignoux, le chargé d'affaires suisse, prit la parole en félicitant le gouvernement ainsi que les industriels et les commerçants polonais des résultats obtenus à force de travail et de persévérance. Il serait très désirable, conclut l'orateur, que mes compatriotes engagent et soutiennent avec la Pologne des relations commerciales, également profitables pour les deux pays.

Les relations polono-roumaines.

Déclarations de M. Duca,

Ministre roumain des affaires étrangères.

M. Duca, ministre des Affaires Etrangères de la Roumanie, interviewé au sujet des relations polono-roumaines, a déclaré ce qui suit :

La visite du chef d'Etat polonais a cimenté et renforcé l'union polono-roumaine, en lui donnant l'empreinte d'une vive cordialité. Actuellement les deux gouvernements sont en train de compléter l'accord politique par des conventions économiques qui ne tarderont pas d'être conclues. Notre alliance avec la Pologne ne vise que des buts éminemment pacifiques, ce qui plusieurs fois a été relevé au cours des entrevues des deux chefs d'Etat. Pour donner preuve de ses intentions pacifiques la Roumanie serait même disposée à signer une convention avec la Russie, à condition cependant que la frontière actuelle russo-roumaine sur le Dniester soit maintenue.

Lock-out des industriels allemands.

A la suite d'un différend qui s'est élevé entre la direction et les ouvriers des usines de Huta-Bismarck, le conseil administratif de ces établissements a décidé de fermer tous les ateliers, qui occupent plus de 8.000 ouvriers. Les ouvriers ont été congédiés.

Les agents de l'Orgesch en profitent pour exciter la population et provoquer de nouveaux incidents. L'introduction du mark polonais comme moyen auxiliaire de paiement des salaires est exploitée par les provocateurs pangermanistes dans le but de mener une

campagne subversive contre les autorités polonaises. Ces dernières ont d'ailleurs pris toutes les mesures susceptibles de maintenir l'ordre. Les directeurs persistent dans leur intention de tenir leurs usines fermées.

Les négociations commerciales polono-hongroises.

Le chargé d'affaires hongrois à Varsovie a demandé au gouvernement polonais la date du commencement des pourparlers au sujet d'un traité commercial entre la Pologne et la Hongrie. Etant donné que des négociations avec la Yougoslavie viennent d'être entamées, la date de l'engagement des pourparlers avec la Hongrie sera fixée probablement à la fin de l'année courante.

ALLEMAGNE

Les Polonais persécutés en Silésie allemande.

Suivant les renseignements parvenus de Bytom et Gliwice (Beuthen et Gleiwitz), les bandes de l'Orgesch continuent à piller et à démolir les magasins et les cafés appartenant à des Polonais.

RUSSIE

Révoltes de paysans.

Dans différents districts du département de Moscou des révoltes de paysans assez sérieuses ont éclaté, dirigées contre les émissaires du gouvernement chargés de percevoir l'impôt en nature, le « prognaleg ». De forts détachements de cavalerie et des autos blindées ont été envoyés de Moscou pour étouffer les troubles.

La liquidation des trusts.

La liquidation des trusts en Russie vient de se heurter à des difficultés inattendues. A la suite d'une motion de l'« Inspectorat paysan-ouvrier » on a procédé à un examen attentif de la comptabilité qui révéla des abus formidables et des déficits s'élevant à des centaines de milliards de roubles. Une enquête a été ouverte qui n'a pu cependant établir les responsabilités, certains hauts personnages soviétistes étant mêlés dans l'affaire. La « commission de jurisprudence » auprès du commissariat aux finances, chargée d'examiner la question au point de vue juridique, s'est prononcée pour le maintien des trusts d'Etat, en alléguant que la reconnaissance de leur insolvabilité égalerait à une carence de l'Etat.

L'emprise de l'Allemagne sur la Russie.

Des faits de plus en plus éloquentes sont signalés, ne laissant plus de doute sur la part active que vient d'assumer l'Allemagne dans l'œuvre de la reconstruction de la Russie.

On apprend que le gouvernement des Soviets a assigné la somme de 50 millions de roubles-or pour la reconstruction de la flotte marchande. La direction des travaux a été confiée aux ingénieurs allemands.

La maison Krupp vient d'acquérir une grande partie des actions des usines de Puti-loff.

Le monument de Liebkecht à Kharhoff.

On vient de célébrer à Kharhoff, place du Théâtre, la pose de la pierre fondamentale sous le monument de Liebkecht.

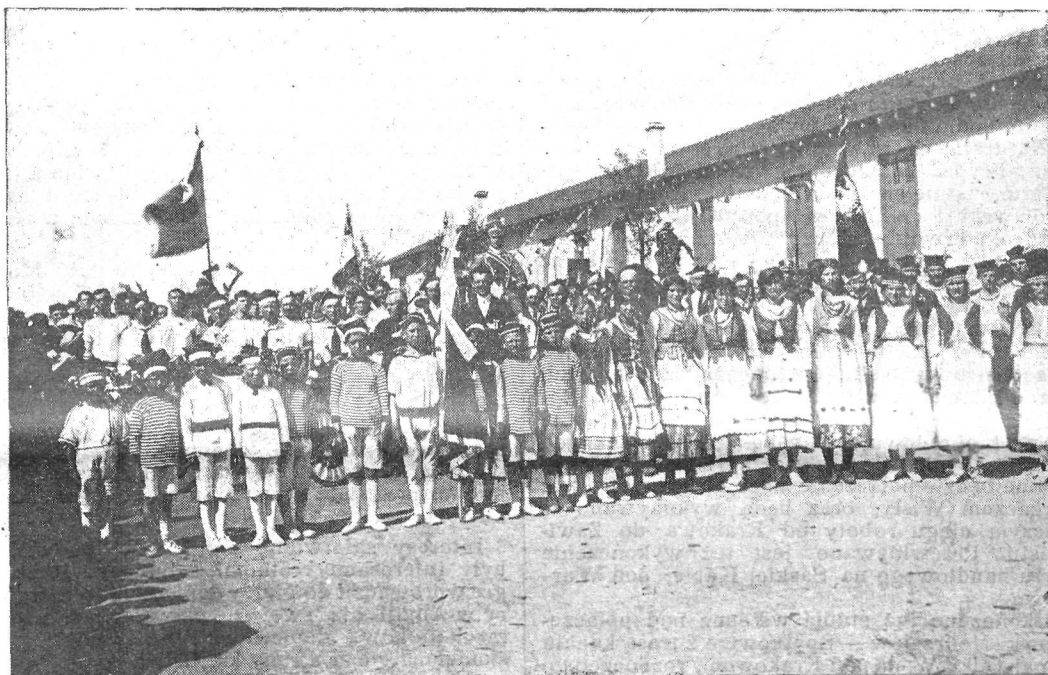
EMPRUNT POLONAIS 1920 BONS 4%

99° tirage d'un million

du 16 septembre 1922

Numéro gagnant : 1.580.126

bourse de Varsovie : 1550—1560 mp.



Beaulieu (Roche - la - Molière) (Loire).

[Obchód Konstytucji 3-go Maja i Dzień francusko - polski (21-go maja 1922 r.).

MEMENTO

Za kulisami rozruchów katowickich.

W numerze ostatnim podaliśmy za warszawskim *Robotnikiem* wytłumaczenie rozruchów katowickich, wraz z ostrą krytyką polskich czynników rządowych, winnych w znacznej części owych rozruchów. Brak miejsca nie pozwolił nam przedrukować sprawozdań z innych pism krajowych, z których to sprawozdań jasno przebiła, że ręka niemiecka miała rolę odegrała w owych rozruchach.

W dzisiejszych depezach podajemy wiadomość o zamknięciu kopalni i fabryk w Hucie Bismarka przez właścicieli niemieckich.

Depesza ta rzuca jaskrawe światło na premedytację niemiecką w zaburzeniach śląskich. Bo i jak nazwać, jeżeli nie premedytacją, z góry ułożonym planem, następujące, po sobie idące fakty.

Nadchodzi dzień wypłat. Banki niemieckie obowiązane są dostarczyć w myśl układów polsko-niemieckich odpowiedniej ilości marek niemieckich, gdyż pieniądze niemieckie mają jeszcze przez pewien okres czasu być czynnikiem wypłaty. Nastrój ogólny robotników jest naprężony, gdyż brak jest artykułów pierwszej potrzeby, a nadto drożyzna wzrasta. Taki nastrój też to dopiero w to graj dla Niemców.

Więc kiedy nadszedł dzień wypłaty, dyrekcje kopalni i fabryk (na razie ciągle niemieckie, do czasu, kiedy ich rząd polski stamtąd nie przepędzi), oświadczają krótko i węzłowato, że banki potrzebnej ilości pieniędzy niemieckich nie dostarczyły, a to skutkiem kryzysu finansowego, jaki panuje w Niemczech i t. d.

Wiadomo, że ten brak pieniędzy na wypłaty dołał oliwy do ognia i spowodował w ostatecznym momencie pożałowania godne rozruchy.

Rząd polski w odpowiedzi wysłał czempredziej na Śląsk urzędników Krajowej Kasy Pożyczkowej, z kilkoma miliardami marek polskich i

zapowiada, że wypłaty odbywać się będą w markach polskich. Fakt ten i pośpiech, z jakim Warszawa dostarczyła pieniądze polskich, zaskoczyły Prusaków. Nie liczyli na to i obiecywali sobie, że jeszcze długo będą wodę mącić.

Więc poprostu zamykają fabryki i kopalnie, tłumacząc się, że wypłaty w markach polskich wywołają nowe niezadowolenie wśród robotników. Daremnie rząd polski uregulował stosunek płatniczy marki polskiej do niemieckiej aż do najbliższej wypłaty. Niemiaszki ani chcą słuchać, i odwołują się, jak za dobrych czasów do Berlina.

A tymczasem członkowie orgeschu agitują, co wlezie licząc na to, że 6000 robotników, wyrzucanych na bruk wskutek postanowień niemieckich, dostarczy sporo palnego materiału.

Depesza powiada, że władze polskie przedsięwzięły wszelkie możliwe środki ostrożności, by do ponownych rozruchów nie dopuścić. Nie naszą jest rzeczą dawać wskazówki polskiemu rządowi na Śląsku, ale mamy wrażenie, że dopóki kilkunastu agitatorów (a za takich trzeba uważać i owych Niemców, którzy ogłaszają lock-out) nie dostanie kulą w łeb pod murem, spokój nie nastąpi.

Psi i wielka ojczyzna niemiecka, nie licząc Lloyd George'a (co na jedno wychodzi) będą po nich płakać, ale wreszcie nastanie spokój.

Premjer Nowak w ostatnim swem oświadczeniu przedstawicielom prasy, wyraźnie podkreślił, jak oplatane skutki przynosi nam fakt, że wszystkie ważniejsze węzły kolejowe są po stronie niemieckiej. Jeszcze jeden powód więcej z naszej strony do wdzięczności względem tych, co nam wyrwali kawał polskiej ziemi.

Mamy na myśli oszałałego starca, którego polityka zaczyna już Anglii napędzać śmiertelnych potów.

K. MIR.

K. MIR.

Magna Charta polskiego robotnika we Francji

V.

Ostatnie dwa artykuły «Przepisów ogólnych» konwencji z roku 1919 (art. 4-ty i 5-ty) zawierają ważne postanowienia.

Art. 4-ty powiada bowiem, że o ileby Francja czy Polska zawarła z jakim innym mocarstwem konwencję robotniczą taką, gdzieby robotnikom przyznano lepsze warunki, niż zawarte w kon-

wencji francusko-polskiej z r. 1919, to owe lepsze warunki mają obowiązywać i robotników polskich we Francji (a francuskich w Polsce).

Dlaczego ten artykuł jest ważny? Dlatego — naszym zdaniem — że zawarty w nim jest sąd, krytyka, co prawda wyraźnie nie wypowiedziana, że obecna konwencja nie daje robotnikowi

polskiemu najlepszych możliwie korzyści. Gdyby było inaczej, nie przypuszczalibyśmy, iż Francja czy Polska mogą zawrzeć z innym państwem konwencję robotniczą, w której robotnicy znajdą «dalej idące korzyści».

Podkreślamy jeszcze raz, że artykułu tego nie można uważać za zwykłą grę wyrazów, za puste słowa. I dlatego logika nakazuje wnioskować, że i Francja i Polska wyznają, że obecna konwencja (z r. 1919) może spotkać inną, lepszą. Innymi słowy da się to wyrazić tak: konwencja z września 1919 r. nie jest ostatnim wyrazem, o ile chodzi o korzyści dla robotników jednego kraju, pracujących w drugim, a co za tem idzie, skoro nie jest ostatnim wyrazem, da się ulepszać i uzupełniać.

Punkt to bardzo ważny, i dlatego warto go sobie zapamiętać.

Art. 5-ty powiada, że «w każdym kraju właściwa władza strzedz będzie opieki nad robotnikami».

We Francji taką władzą jest Ministerstwo Pracy, którego specjalny oddział, przeznaczony do opieki nad robotnikami cudzoziemskimi, a więc i polskimi, mieści się w Paryżu, przy avenue Rapp.

Artykuł ten powiada dalej, że do tej władzy powinni robotnicy kierować wszelkie reklamacje bądź bezpośrednio, bądź pośrednio, przez właściwe władze konsularne.

Wiadomo, że taką władzą konsularną polską jest t. zw. Biuro dla Spraw Wychodźczych, mieszczące się w Paryżu, 7, rue de Poitiers.

W praktyce utarło się tak, że robotnicy wszelkie reklamacje skierowywują do tego Biura, które przedłożoną sprawę bada, stwierdza, wogóle przygotowuje, poczem albo ją samo załatwia, albo przekazuje francuskiemu Ministerstwu Pracy, a mianowicie jego oddziałowi przy avenue Rapp.

O tem Biurze pisaliśmy wielokrotnie w *Polonii*, i nie raz jeszcze będziemy mieli sposobność mówić.

Obecnie, przy omawianiu krytycznym samej konwencji, nasuwa się jedna uwaga, także zresztą nie nowa. Wiadomo, że za rządów ministra skarbu Michalskiego, Biuro to, to jest jego personel znacznie zredukowano. Znaczy to, że zredukowano i samą opiekę nad robotnikami polskimi we Francji, znaczy to, że należytemu funkcjonowaniu konwencji podjęto najżywotniejszy korzeń.

Cały tom możnaby napisać o tym niesłychanym skandalu biurokratycznym. Kto w swoim czasie podniósł protest przeciw temu barbarzyństwu (bo tak trzeba nazwać postąpienie delegata warszawskiego)? Podniosła *Polonia* i za to narażła się grubo u wielkiego ołtarza. Podniósł protest kierownik biura, ś. p. radca Bochenek, za to dostał «wygovor» od swej bezpośredniej władzy zwierzchniej. Podnieśli protest sami robotnicy polscy w owym memorjale przesłanym do Sejmu.

Trudno wymagać, aby sam rząd francuski zwracał uwagę polskiego rządu i pytał go: jakże wy dbacie o własnych robotników?

Naszem zdaniem ambasada polska w Paryżu miała tu głos do zabrania.

Czy to uczyniła, nie wiemy. Czy ta sprawa zwykła, robotnicza, na pozór nie wchodząca w arkana wysokiej sztuki dyplomatycznej, wogóle zaprzętała nasze przedstawicielstwo, również nie wiemy.

Wiemy tylko tyle, że sprawa dobrego funkcjonowania emigracji robotniczej polskiej we Francji tyłoma niemi wiąże się z kwestją dobrych stosunków wzajemnych francusko-polskich, że wychodzi ona po za ramy zwykłego rejonu konsularnego i zasługuje na baczną uwagę najwyższych czynników reprezentacyjnych polskich we Francji.

Koniec tego artykułu powiada, że powyższy przepis nie ogranicza w niczem uprawnień konsulów. Dodatek ten wygląda dosyć zagadkowo, gdyż właśnie ów «powyższy przepis» powiada o właściwych władzach konsularnych, które mają pośredniczyć między robotnikami polskimi we Francji, a «właściwą władzą» (t. j. francuskim ministerjum Pracy).

Na chłopski rozum, i w praktyce wygląda to tak: Pośrednikiem między wychodźstwem robotniczym a władzami francuskimi jest biuro dla Spraw Emigracyjnych (podległe generalnemu konsulowi polskiemu w Paryżu).

Ale to prawo Biura Emigracyjnego pośredniczenia między wychodźstwem robotniczym a wła-

dzami francuskimi w niczem nie ogranicza praw konsulów polskich we Francji (podległych generalnemu konsulatu w Paryżu).

Znaczący to, że i owe konsulaty mają prawo wprost utożwiać się z wychodźstwem i pośredniczyć między niem a władzami francuskimi.

Wychodzi więc na to, że wogóle wszystkie konsulaty powołane są do opieki nad wychodźstwem.

Tak tłumaczymy te końcowe słowa art. 5-go.

Inne tłumaczenie mogłoby być takie, że słowa powyższe wprowadzają rodzaj konkurencji między Biurem Emigracyjnym a Konsulatami polskimi. Ponieważ stosunek wzajemny tych biur jest obecnie ściśle określony, i ponieważ trudno posadzać twórców konwencji o podobny cel, więc też i to drugie tłumaczenie musi upaść.

W następnym numerze zajmiemy się 2-gą częścią konwencji, poświęconą «Emigracji jednostkowej».

(Ciąg dalszy nastąpi.)

Drogi wodne w Polsce

Uboga sieć wodna. — Regulacja górnej Wisły. — W b. dzielnicy pruskiej. — Drogi wodne na kresach. — Plany na przyszłość. — Port handlowy na Saskiej Kępie. — Kanał Dunaj-Odra-Wisła. — Kanał Warszawa-Modlin. Kanał Łęczyca-Toruń. — Kanał Górny Śląsk-Warszawa.

Sieć dróg wodnych na terytorjum Rzeczypospolitej Polskiej jest bardzo uboga.

Najlepiej pod tym względem stoi b. zabór pruski, najgorzej b. zabór rosyjski, najbiedniejszy zarówno ilościowo jak i pod względem stanu technicznego dróg. Najważniejsza arterja komunikacyjna Wisła, uregulowana jest częściowo od ujścia Przemysłu do Zawichostu i od b. granicy rosyjsko-pruskiej do ujścia do morza.

Cały środkowy bieg Wisły nie jest uregulowany, w niektórych miejscach tylko istnieje urządzenia ochronne, koryto rzeki zaś w ciągu większej części sezonu uniemożliwia spław.

Z dorzecza Wisły uregulowane są częściowo Dunajec i San. Pozatem w Małopolsce uregulowany jest również Dniestr.

W byłej dzielnicy pruskiej oprócz Wisły, wymienić należy Brdę i Noteć wraz z kanałem bydgoskim (og. dług. 179 klm.). Jest to jedyna droga wodna w dobrym stanie, odpowiadająca nowoczesnym wymaganiom techniki i mogąca

przepuszczać statki o objętości 400 tonn. Górna Noteć, łącząca kanał bydgoski z Gopłem, może przepuszczać statki o objętości 150 tonn. Również uregulowana Warta, wobec przeprowadzenia kordonu polsko-niemieckiego ma znaczenie komunikacyjne wyłącznie lokalne.

Naturalne drogi wodne na Kresach jak: Niemien, Prypeć znajdują się w stanie zupełnie dzikim, istniejące zaś kanały Augustowski, Królewski i Ogińskiego posiadają urządzenie bardzo pierwotne, zniszczone przez wojnę i zapuszczone. W chwili obecnej prowadzone są na polskich drogach wodnych prawie wyłącznie prace konserwacyjne.

Budowa dróg sztucznych, jak również racjonalne wyzyskanie dróg naturalnych wymaga wszechstronnych studjów topograficzno-hydrauliczno-klimatycznych. To też Ministerstwo Robot Publicznych prowadzi pomiary wodostanów i t. p. i opracowuje plan cołoko kształtu polskich dróg wodnych. W pierwszym rzędzie uwzględnione będzie połączenie zagłębia węglowego z dorzeczem Wisły, oraz będą wykonywane w dalszym ciągu roboty od Krakowa do Zawichostu. Przewidywane jest też wykończenie portu handlowego na Saskiej Kępie, pod Warszawą.

Ukończono już studja wstępne nad połączeniem k. Modrzejów — Spytkowice z trasą kanału Dunaj-Odra-Wisła pod Krakowem, rozpoczętego już za czasów austriackich. Prowadzi się studja nad kanałem Warszawa-Modlin, kanałem obwodowym pod Warszawą, oraz kanałem ujście Sanu-Kraków. Projektowane jest połączenie tego kanału z Dniestrem oraz Prutem.

W ogólnych zarysach opracowany jest projekt kanału Łęczyca-Toruń z odgałęzieniami do Warszawy i Poznania. Ukończono już projekt kanału Górny Śląsk-Warszawa przez Łódź i Łęczycę. Projekt ten rozpatrywany jest obecnie przez specjalną komisję ministerjalną.

Z dziejów giełdy

Kto dzisiaj nie gra na giełdzie? Kto dzisiaj nie mówi o «haussie» i «baissie», o «punktach», o «czarnych dniach» giełdowych? Stanczyk powiedział ongi, że na świecie najwięcej jest lekarzy, dzisiaj nie potrzeba być Stanczykiem, ażeby stwierdzić, że najwięcej jest... finansistów i znawców giełdy.

A jednak giełda jest instytucją, która ma swo-

ją bardzo dawną historję. Już w starożytnej Helladzie pojawiły się zaczątki giełdy, byli tam kupcy, którzy, obok handlu, trudnili się wymianą pieniędzy. Oczywiście przy wymianie pieniędzy musiał istnieć siła rzeczy «kurs». Starożytna Grecja składała się z licznych państw, a ponieważ każde z nich miało swoją monetę, więc wymiana pieniędzy musiała być ożywiona. Handlarze pieniędzy w starożytności mieli swoje «kantory» pod gołem niebem. Tak było w Grecji i Rzymie.

Giełdy w dzisiejszem pojęciu powstały dopiero w szesnastym stuleciu. Pewien kupiec w belgijskiem mieście Bruges gromadził w domu swoim kupców i finansistów dla załatwiania interesów pieniężnych. Nad bramą domu wisiało godło, składające się z trzech sakiewek (po łacinie «bursa»). Była to pierwsza giełda. Z biegiem lat powstały podobne giełdy w Antwerpi, Lugdunie, Tuluzie i Rouen. Jednakże miały one bez wyjątku charakter prywatny. Pierwsza giełda publiczna została utworzona w Londynie, w roku 1571.

Interesy załatwiane na giełdzie londyńskiej, były interesami realnymi, solidnymi. Hazard i grę wprowadził do giełdy dopiero John Law, który w Anglii dla swoich pomysłów nie znalazł zwolenników i dopiero we Francji zdołał pozyskać poparcie ze strony ks. Orleanskiego, regenta Francji. Pomysłowy John Law zrujnował mnóstwo zamożnych ludzi, ale gra giełdowa pozostała i rozwijała się dalej.

Drugim wybitnym giełdciarzem był Sampson Gideon. Gdy w roku 1745 powstanie Jakobitów wywołało popłoch w całej Anglii, wszystkie kursy spadły z szaloną szybkością. Gideon nie stracił zimnej krwi, kupował za bezcen sprzedawane w panicznym strachu papiery i w ciągu roku stał się bogatym człowiekiem. Gideon zarobił wtedy na czysto 250.000 funtów szterlingów, co było olbrzymią sumą. Założyciel domu Rothschildów zawdzięczał swój majątek emisjom pożyczek na rzecz panujących wówczas ksiąząt niemieckich. Syn jego, Natan Rothschild, pomnożył majątek spekulacjami. Posługiwał się dla otrzymania i rozsyłania wiadomości gołębiami pocztowymi, a na polu bitwy pod Waterloo czekał osobiście na jej wynik, ażeby w ten lub ów sposób wyzyskać zwycięstwo jednej lub drugiej strony.

Od owej pory giełda stała się instrumentem bardzo popularnym, na którym jedni wygrywają marsze tryumfalne, drudzy marsze pogrzebowe.

Dzieje pierwszego dziennikarza polskiego

Zyjemy w czasach, kiedy prasę chrzci się mianem «potężnego mocarstwa», które bez armat i aparatu państwowego rządzi światem, a jednak, mało kto z Polaków nawet inteligentnych wie o tem, kto to był ten śmiałek, który u nas założył pierwszą gazetę dawno, dawno temu, bo już w roku Pańskim 1661.

Kto był twórcą tej polskiej pierwszej gazety?

Był nim Aleksander Gorczyński, księgarz krakowski, ruchliwy, przedsiębiorczy, światły i gorący po obywatelsku czujący. A przytem typowy «nowinkarz», umiejący przedziwnie pomyslowo zdobywać nowinki i opowiadać je.

Gorczyński zanim się zdecydował na wydawanie gazety stale wychodzącej, przeszedł przez okres długi wahań i namysłu. W końcu jednak przyszedł do przekonania, że po okresie istnienia blisko dwuwiekowego prasy ulotnej *) czas nadzedł i dla pracy dziennikarskiej, bo wszędzie tak bywało.

Umocniwszy się w wierze, że to, co nazywamy dzisiaj ewolucją, wszędzie jednaką kroczy drogą, począł Gorczyński skrzętnie i wytrwale gromadzić materiał dziennikarski i skupiać koło siebie grono współpracowników, przeważnie korespondentów.

Jako wykształcony księgarz miał duże, rozległe stosunki i te rzucił na szalę powodzenia przysięgę swego pisma.

Dnia 3 stycznia 1661 r. za panowania króla Jana Kazimierza, w redakcji położonej w pobliżu kościoła św. Wojciecha w Krakowie (dziś ka-

*) Od XV wieku pojawiały się już u nas różne pisma ulotne, a więc: «awizy», «nowiny», a nawet «gazety pisane».

mienicą Szobera na Małym Rynku), wyszedł pierwszy numer tego pisma, mającego być ziarłem gorczycznym z przypowieści ewangelicznej, które się w wielkie drzewo o rozłożystych konarach w przyszłości rozrosnąć miało. Ponieważ na języku ówczesnym znać bardzo silnie wpływy francuskie, a prasa o tyle jest warta o ile jest wernym odbiciem chwili, więc i tytuł pisma jest z francuskiego świata zapożyczony, a tam znów dostał się on dzięki wpływom klasycznym.

Pełny tytuł tej pierwszej polskiej gazety z zachowaniem ówczesnej pisowni podaje:

«Merkuriusz Polski
ordynaryjny,
dzieie wszystkich świata
w sobie zawierający
dla informacji pospolitej».

Pismo zapoczątkowane przez rzutkiego księgarza krakowskiego było tygodnikiem o zmiennej objętości od 4—8 kartek druku liczącem, czasem nawet więcej, zwykłego wówczas 4-go formatu, druk miało gotycki, styl, rzecz prosta, zarażony chorobą wieku, a więc naszpikowane było suto makaronizmami. Pierwszy numer zawiera przedmowę redakcji, ujętą w formę indywidualnej apostoły Gorczyńskiego pod adresem czytelników wypowiedzianą.

«Nienaganną lubo nową rzecz dotąd w Polsce przedsiębiore, gdyśmy umyślił wieku tańniejszego wiadomości przykładem obcych narodów, co tydzień do druku podawać; o ile zdolność moja znieście, informować doskonale co się godnego wiedzienia, tak w ojczyźnie iako w po świecie wszystkim a mianowicie w Europie y Chrześcijaństwie dzieie, rozumiając, że ta praca moja, (nie tylko curiosis et politioribus ingenis) wygodzę y usłużyć, y coraz do uznania y uwagi rzeczy wielkich ad prudentiam civilem, ad consilia solidā copienda, takimi wiadomościami drogę utworzę ale i t. d., i t. d.»

Mamy też tam i wzmiankę o Opatrzności i od-

danie Jej w opiekę nowego w piśmiennictwie polskiem przedsięwzięcia.

Pierwszy numer pisma zawierał treść zwartą i jednolitą, gdyż poświęcony był opisowi «stanu Europy», w następnych numerach pisma widziemy krótkie kronikarskie notatki: z Madrytu, Paryża, Rzymu i t. p.

«Merkuriusz Polski», choć w pierwszym numerze miał barwę nieco kosmopolityczną, bo miał o rodzinnych stosunkach, mówił o położeniu Europy, zabiera głos żywotny w sprawach krajowych **), a z tonu, jakim o tem pisze, łatwo wywnioskować można, że go sprawy krajowe bardzo żywo obchodzą.

I tak: już w numerze 5-tym spotykamy rzecz bardzo na owe czasy aktualną i palącą, «bo listy chana do króla polskiego». Inny numer zawiera znów szczegółowy i dla polskiej ówczesnej polityki zagranicznej ciekawy opis posiedzeń sejmku siedmiogrodzkiego. Prowadzenie pisma periodycznego utrudnia Gorczyński w wysokim stopniu fatalny stan komunikacji, owe sławne «polskie drogi», «polskie mosty» oraz liehe poczty, które powodowały długie opóźnienia numerów pisma.

Z początku «Merkuriusz» jak każda nowość u nas, budzi ciekawość i pociąga tak, że z powodzeniem wytrzymuje on konkurencję z «pismami ulotnymi» i «gazetami pisanymi»; do powodzenia tego przyczyniają się także i okoliczności zewnętrzne, bardzo sprzyjające, a mianowicie: dłuższa obecność dworu królewskiego w Krakowie.

Tak się bowiem dla młodego pisma szczęśliwie złożyło, że król Jan Kazimierz po zawarciu traktatu z Chmielnickim zjechał wtedy z dworem na czas dłuższy do Stolicy Jagiellonów.

(«Dziennik Poznański».)

M. N.

(Dokończenie nastąpi.)

**) Dla omawiania ważnych spraw krajowych Gorczyński wydawał N-ry ekstraordynaryjne.

CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

O kanał morski do Tczewa.

28 sierpnia odbyło się posiedzenie Sejmiku Powiatowego w Tczewie, poświęcone ważnej sprawie kanału morskiego z Wisły Martwej do Tczewa. Referował sprawę szczegółowo p. Klejnot, red. « Żeglarza Polskiego », przedstawiając sprawę jako realną i pilną, gdyż z jednej strony port gdański jest już dziś za ciasny i musi być rozbudowywany, z drugiej strony projekt Wielkiej Gdyni grozi Państwu Polskiemu wielkimi wydatkami, bez żadnej dla niego korzyści, gdyż nie ulega kwestji, że handlowy port krajowy może leżeć tylko bliżej kraju niż Gdańsk, a nie dalej, jak Gdynia.

Przeszkody natury prawnej są do usunięcia, przeszkody techniczne są bardzo małe. Porty wciągnięte w ląd wszędzie konkurencyjnie zwyciężają w walce z portami na brzegu położonym. Jak Gdynia nie będzie mogła konkurować z Gdańskiem, tak Gdańsk w eksporcie i imporcie z trudnością będzie mógł konkurować z Tczewem w razie przekopania morskiego kanału. Gdańsk na kopaniu kanału jednak « zezwoli », (prawo Polski do budowy kanałów na terenie gdańskim dzierży obecnie Rada Portu a nie Gdańsk), gdyż wierzy w odrodzenie Prus i będzie miał nadzieję, że kanał kiedyś jemu przypadnie; prócz tego na pracach przy kanale, na terenach i na dalszym wzmoczeniu się ruchu portowego Gdańsk wiele zarobi.

W dalszych wyjaśnieniach p. Klejnot zwrócił szczególną uwagę Ciała Samorządowego na konieczność wyłonienia komisji, któraaby zawczasu zapobiegła możliwej spekulacji ziemią na terenie otaczającym kanał. Postawiona przez przewodniczącego p. starostę Dytkiewicza uchwała opiewa, iż Sejmik Powiatowy uznał sprawę za zupełnie realną i nader ważną dla spraw jak powiatu, tak i całej Rzeczypospolitej i wymaga energicznej dalszej propagandy w słowie i piśmie. O swej uchwale Sejmik Powiatowy postanowił, prócz zwykłej drogi specjalnie donieść ministrom: Przemysłu i Handlu, Robót Publicznych, Kolei, Pracy i Opieki Społecznej, Spraw Wojskowych.

Z W. M. Gdańska; szykany mundurów.

Przed kilku dniami zatrzymała policja gdańska przy wyjściu z dworca umundurowanych kolejarzy polskich, którzy przyjeżdżali do Gdańska pociąg warszawski, żądając od nich wykazania się upoważnieniem władz gdańskich do noszenia mundurów na terytorjum gdańskiem. Ponieważ oczywiście kolejarze upoważnienia tego nie mieli, zagrożono im aresztem, o ileby ponownie pojawili się w mundurach w Gdańsku.

Sześć tysięcy nowych firm handlowych.

Według statystyki urzędowej od chwili odłączenia Gdańska od Rzeszy Niemieckiej powstało w zamierającym za czasów pruskich Gdańsku, sześć tysięcy nowych firm handlowych. Cyfra ta jest miarą olbrzymich korzyści, jakie czerpie Gdańsk ze związku gospodarczego z Polską.

Komunikacja z Ukrainą.

« Gazeta Poranna » dowiaduje się z pewnego źródła, że władze sowieckie zatwierdziły już uchwałę o wznowieniu bezpośredniego ruchu kolejowego między Polską a Ukrainą sow. przez Podwoleżyska. Po stronie bolszewickiej ustalenie ruchu kolejowego do naszej granicy połączone jest z trudnościami z powodu oplakanego stanu komunikacji kolejowej wogóle, a na Ukrainie w szczególności.

Wykrycie potajemnej gorzelni w Warszawie.

« Kurjer Polski » : Po prawie czteromiesięcznej obserwacji wykryto wielką potajemną gorzelnię, mieszczącą się przy ul. Dzielnej w fabryce mydła. Po otwarciu szopy, w której mieściła się fabryka, agenci zauważyli drzwi, prowadzące na parter sąsiedniego domu do sali o czterech oknach, w której mieściły się urządzenia wielkiej gorzelni. Przy pracy zastano braci Mikułowskiego Abrahama i Elę. Podczas rewizji jeden z nich zamknął kran i podłożył węgle pod pusty kocioł, przez co chciał spowodować eksplozję, której udało się uniknąć dzięki szybkiej interwencji. Mikułowski Eli badany, oświadczył, że chciał wysadzić kocioł w powietrze. Braci Mikułowskich oraz dozorcę domu aresztowano.

Pomyślne horoskopy gospodarcze.

Według informacji warszawskiego « Kurjera Porannego » w sferach ziemiańskich, dobrze poinformowanych, panują jaknajlepsze nadzieje co do przyszłości marki polskiej, oparte na przekonaniu, że rezultaty tegorocznych urodzajów będą wyjątkowo pomyślne. Odnosi się to przede wszystkim do ziemniaków, których nadmiar, nadający się do wywozu, szacowany jest na 300.000 wagonów po cenie 2.500 za 100 kilogramów. Wywóz ten wynosiłby zatem przeszło dwa miljardy.

Zboża będzie można wywieźć 50.000 wagonów, co odpowiada około 100 miliardom marek. Eksport cukru przyniesie mógłby również miljardy, podobnie ma się rzecz i z okowitą.

Nasz bilans handlowy powinien być zatem czynny, bo w rachubę wchodzi jeszcze wywóz węgla górnośląskiego. Mimo więc, że liczyć się należy z burzliwymi wyborami i wogóle niezbyt korzystnymi nastrojami politycznymi, horoskopy gospodarcze przedstawiają się dość wyjątkowo pomyślne.

Zapowiedź zniżki cen.

« Kurjer Polski » pisze : W związku ze zwykłą marką polskiej na giełdzie sprawdza się już niedawna zapowiedź ministra skarbu i spadek cen różnych towarów następuje. Hurtownicy niektórych artykułów mówią już nawet, że ceny spadają katastrofalnie, jak np. w dziale manufaktury tanieją towary bawełniane i wełniane i zniżka wynosi 10 do 15 proc. Skóry chromowane potaniały o 100 marek na stopie, krupony o 25 proc., inne skóry, których kilo kosztowało 6.000 marek, nie kosztuje teraz nawet 4.000. Ceny nici spadły o 10 do 12 proc. Herbata staniała o 100 marek na kilogramie.]

Sprawa pasa neutralnego.

Po kilkodzielnym pobycie w Warszawie wyjechał do Wilna delegat Ligi Narodów do sprawy podziału pasa neutralnego p. Saura. Z Wilna p. Saura uda się w objazd tej części pasa, która przylega do Rzeczypospolitej, a następnie wyjedzie do Kowna, skąd znów pojedzie do tych miejscowości pasa neutralnego, które przylegają do Litwy Kowieńskiej. Po przeprowadzeniu tych studjów p. Saura powróci do Warszawy, a w połowie października wyjedzie do Genewy dla złożenia Lidze raportu. Na podstawie tego raportu Rada Ligi Narodów wyda orzeczenie o podziale pasa neutralnego. Decyzji Rady Ligi nie należy oczekiwać przed grudniem r. b.

Jak wypadnie decyzja trudno narazie przewidzieć, wiadomem nam jest jednak, że rząd polski domagać się będzie, aby Polsce przyznano była przedewszystkiem ta część pasa neutralnego, przez którą przechodzi linja kolejowa Grodno — Wilno — Dynaburg, a następnie, aby przyznane nam były zarówno te miejscowości, znajdujące się w pasie neutralnym, które mają etnograficzną większość polską, jak i te, których ludność przez cały czas wojny wyraźnie wykazała czynami swą łączność z Rzeczpospolitą.

Odnaczenie min. gen. Sosnkowskiego.

W dniu 14 b. m. odbyła się w ministerjum wojny uroczysta ceremonia dekorowania gen-ministra Kazimierza Sosnkowskiego estońskim « Krzyżem Wolności » kl. II, wysokim odznaczeniem, ustanowionem w roku 1919, jako w pierwszą rocznicę niepodległości Estonji.

Zjazd asymilatorów.

We Lwowie odbył się drugi zjazd Związku Polaków wyzn. mojżeszowego ze Wsch. Małopolski. Powziął on uchwały potępiające « Rozwój » i podobne instytucje, godzące w byt szerokich warstw ludności żydowskiej i wezwał żydów, by łączyli się ze wszystkimi obywatelami, stojącymi na gruncie państwowości polskiej.

Posłom do Sejmu ustawodawczego : Kolischerowi, Loewensteinowi i Steinhausowi zjazd złożył oświadczenie, że stanowisko ich podczas ostatniego przesilenia nie było zgodne z ideologią związku, zaś posłom Diamadowi i Rauchowi wyrażono votum ufności. W końcu w sprawie nadchodzących wyborów związek orzekł, że jako organizacja, w znaczeniu partyjnym apolityczna, nie wystawi własnej listy kandydatów.

Przy zmianie adresu prosimy nadsyłać markami pocztowemi 75 centimów na druk nowych opłaek.

CO SIĘ DZIEJE WE FRANCJI

+ Pogłoski o strejku górników.

Czwartkowy Journal paryski podaje pogłoskę, jakoby na 15 października przygotowywał się strejk w kopalniach departamentów Nord i Pas-de-Calais na tle zniżki płac, a który to strejk mógłby za sobą pociągnąć strejk w innych centrach górniczych.

Między dwoma syndykatami francuskimi (Compagnie Général du Travail) nastąpiła w tym duchu wymiana zdań.

ZE ŚWIATA

— Walka z widmem wojny.

Niesłychana klęska Greków znowu wydobyla na światło dzienne haniebną politykę Lloyd George'a, który ma tak szczęśliwą rękę, że gdzie czego dotknie, tam zaraz wywołuje katastrofę. Jeżeli się to trafia maluczkim, to im się wytacza proces o zdradę stanu i pomaga do szybkiego zlikwidowania doczesnego życia. W wysokiej polityce robi się z tego całe historie i czeka, aż nowe wybory utracą zdrając-warjata.

Takie jest możliwe łagodne osądzenie ostatnich posunięć « genialnego » męża stanu angielskiego, który bez naradzenia się ze swym ministerstwem spraw zagranicznych, wysłał notę do Aljantów i « dominjów » angielskich z wezwaniem ich do wojny z Turcją.

Ale kiedy Włochy, a zwłaszcza Francja, a i same dominja angielskie wylały kubły zimnej wody na głowę warjata, ten rozpoczął słynną rejeradę, i obecnie angielski minister spraw zagranicznych, Lord Curzon, naprawia w Paryżu na łeb na szyję blaźństwa swego patrona. Tak więc wojny z Turcją, a więc i nowej powszechnej wojny, (na razie) nie będzie.

Pisma burżuazyjne powiadają zupełnie to samo, co i my, z tą różnicą, że obwijają to wszystko zlekka w bawełnę, na co my nie mamy ni czasu, ni miejsca, ni chęci.

— Zwrot mienia.

W dniach najbliższych wyjeżdża z Moskwy do Zmerynki i Kamieńca Podolskiego polska podkomisja kolejowa celem odebrania zgrupowanego tam polskiego taboru kolejowego, który rząd rosyjski zwraca Polsce w myśl traktatu ryskiego.

W Sormowie załadowano 7 wagonów z dzwonami, wywiezionymi swego czasu z Polski. W Niżnim Nowgorodzie zaś przystąpiono do ładowania dzwonów polskich, zgromadzonych w tym okręgu. Te dwa transporty mają objąć około 1500 dzwonów. Będą one przesłane w najbliższym czasie do Polski drogą na Moskwę.

— Muzyka polska za granicą.

7-go września odbył się w Kopenhadze koncert symfoniczny ze współudziałem Ludomira Rózyckiego i Józefa Turczyńskiego. Program zawierał dzieła Rózyckiego, w tej liczbie koncert fortepianowy, który wykonany był pod dyрекcją tamtejszego kapelmistrza Petersena, z solowych utworów fortepianowych i poematu symfonicznego « Warszawianka » ; tym ostatnim utworem dyrygował kompozytor. Koncert, miał niezwykle powodzenie i wzbudził niebawym entuzjazm zarówno wśród słuchaczy, jak i w prasie, która dzieła Rózyckiego zalicza do najcenniejszych nabytków literatury muzycznej, pianistę zaś prof. Turczyńskiego stawia na najbardziej zaszczytnym miejscu w gronie wirtuozów doby współczesnej. Wynik i powodzenie koncertu znalazły swój wyraz w zaproszeniu prof. Turczyńskiego na szereg koncertów do Kopenhagi. Opera królewska zaś w stolicy Danji zapowiedziała wystawienie w najbliższym czasie baletu « Pan Twardowski » (Rózyckiego).

99 Ciągnięcie Miljonówki
z dnia 16 września

z koła wyszedł numer

1.580.126

na giełdzie warszawskiej: 1550—1560 mp.

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI
za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE
FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 450 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA, WARSZAWA, UL. TRĄGUTTA 8

Oddziały w Polsce: Warszawa (3 oddz. miejsk.), Baranowice, Biała podlaska, Białystok, Brześć nad Bugiem, Chełm, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Grodno, Kielce, Końskie, Korzec, Kowel, Kraków, Krzemieniec, Lida, Lubartów, Lublin, Lwów, Łomża, Łódź, Łuck, Łuków, Łuniniec, Międzyrzec, Natęczów, Ojców, Olkusz, Ostrog, Parczew, Pińsk, Podwołoczyska, Pułtusk, Radom, Radzyń, Równe, Sarny, Siedlce, Skarżysko, Słonim, Sokołów, Stanisławów, Stąpce, Suwałki, Węgrów, Wilno, Włodzimierz Wołyński, Wołkowysk, Zamość, Zdobunów. — Filje w Brukseli, Antwerpi (Belgia) i Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat: Poznań, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łącut, Bielsk, Pabianice, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kutno, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radomsk, Sandomierz, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz.

PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie przesyła pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 5-7 dniach.

BANK oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich.

Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).

**Zamiary i projekty rządu
prezydenta Nowaka**

Prezydent ministrów p. Nowak oraz minister skarbu p. Jastrzębski informowali redaktorów stołecznych pism codziennych na konferencji odbytej w prezydium Rady ministrów o zamiarach, zarządzeniach i decyzjach rządu w sprawach państwowych. Wyjaśnienia rządu dotyczyły spraw następujących.

1. Galicja Wschodnia. Rząd przedstawi Sejmowi zasady samorządu dla województw Wschodniej Małopolski. Zasady te zakomunikowane zostały do wiadomości Głównych Mocarstw. Jakkolwiek jedno z tych mocarstw odnosi się do nich dość krytycznie, rząd zdecydowany jest trwać przy tych zasadach. Opozycja dyplomatyczna przeciwko wyborom we Wschodniej Małopolsce nie jest przewidywana.

2. Górny Śląsk. Przesilenie obecne tłoczy się trudnościami finansowymi Niemiec, które doprowadziły do gwałtownego spadku marki i płynącego stąd braku niemieckiej gotówki. Ten stan rzeczy z konieczności musi wprowadzić markę polską na Górny Śląsk. Rząd poczynił odpowiednio zarządzenia i przesłał 8 miliardów. Fabrykanci niemieccy czynią trudności, ale ustępują konieczności. Poczta oblicza markę niemiecką po 4:60-mk. pol. Podobnie filje P. K. K. P. Nowe filje utworzono w Królewskiej Hucie, Rybniku, Tarnowskich Górach. Na Górny Śląsk udał się specjalny delegat ministerstwa skarbu.

Rząd przystępuje do budowy dokoła całego polskiego Górn. Śląska linii obwodowej kolei żelaznej z Kępna na Wieluń-Sieradz. Jest nadzieja, że kolej ta za kilka miesięcy będzie gotowa i odciąży węzeł Katowicki, przefadowany wskutek nieprzyznania Polsce żadnej wielkiej stacji rozładującej oraz wskutek trudności eksportowych, jakie się wyłoniły na granicy czesko-słowackiej. Koleje przy inwestycjach doprowadza się do sprawności przedwojennej.

Wszelkie ułatwienia przewozu żywności na Górny Śląsk zostały już poczynione. Dostawa zboża z Poznańskiego przeprowadzana jest energicznie. Braki administracji rząd widzi i poczyni wszystko co jest w jego mocy, aby je naprawić. Pochodzą one w znacznej części z stosowania zasady powierzania stanowisk administracyjnych siłom miejscowym nie zawsze mogącym sprostać trudnym zadaniom chwili.

3. Drożyzna. Zwalczenie drożyzny rząd uważa za jedno z najważniejszych swoich zadań. Poczynił zarządzenia mające na celu stabilizację cen i zapobieżenie niezdrowej spekulacji. Środków przymusowych rząd stosować nie zamierza. Oddziaływać będzie za pomocą akcji kredytowej dla producentów i organizacji konsumentów. Ogromną różnicę pomiędzy cenami zboża i cenami mąki udało się zmniejszyć. Zdaniem rządu

drożyzna jest przejawem chwilowej konjunktury. Nadzwyczajny urodzaj przewyższa zapotrzebowanie. Zboże jeszcze nie jest wyładowane. Włościanscy rolnicy nie dają przytem całego zboża na rynek i tradycyjnie, nie ufając jeszcze kolejom, robią zapasy na dwa lata.

Zakaz wywozu zboża nie będzie zniesiony. Podobnie zakaz wywozu nierogacizny, z wyjątkiem uwzględnienia niefortunnego kontraktu m. Warszawy na wywóz 4000 świń. Świętyni urodzaj buraków cukrowych sprawy, że cukier nowej kampanji będzie zaledwie o 50 mk. na kilo droższy od cukru sprzedawanego obecnie po 650 mk. kilo. Zaopatrzenie cukrem jest dostateczne; braki wywołane są manją robienia zapasów, nieczem niezasadnioną. Również urodzaj kartofli jest bardzo obfity. Trudniej będzie wpłynąć na cenę węgla, ale pertraktacje z przemysłowcami są w toku. Miasta i koleje są dobrze zaopatrzone. Chleb, mięso, tłuszcze, drób, jaja są zapewnione. Staroświecki system udoju marnuje mleko, zmniejszając na miljardy dochód producentów.

4. Plany finansowe. Rząd musi się liczyć z tem, że podatki bezpośrednie prawie nie istnieją. Podatek gruntowy zaledwie opęda koszty administracji i winien być podniesiony 20-to krotnie. Nowe projekty wobec krótkości sesji sejmowej i w nastroju przedwyborczym nie będą mogły być uchwalone. Danina jest skończona i wyczerpana. Rząd jest przeciwny pożyczce przymusowej. Wobec tego rząd wniosie na sesję sejmową projekt ustawy monetarnej, uwzględniającej rozporządzałny podkład złota i srebra i w związku z tym projektem wypuści ośmioprocentową złotą pożyczkę z pięcioletnim terminem płatności. Eksperyment z poprzednią pożyczką, leżącą całkowicie w lombardzie, nie może być powtórzony. Nowa pożyczka nie będzie już ofiarą ale interesem.

Obbligacje nowej pożyczki oparte będą o podwójną walutę: dotychczasową markową i nową w złotych polskich. Złoty polski ustalony będzie odpowiednio do franka szwajcarskiego w relacji jeden do tysiąca. Wpłata w markach polskich w połowie zamienionych na złote polskie według tej relacji. Kupony półroczne będą opiewały na złote polskie, wskutek czego będą miały charakter dewiz. Przy realizacji kuponów skarb będzie skuteczniał na zadanie wypłaty w frankach szwajcarskich. Emisja nastąpi najdalej w początkach listopada, obligacje pójdą natychmiast w obrót giełdowy. Posiadacze pożyczki odrodzenia będą mogli skutecznie za pomocą wpłat w obligacjach dawnej pożyczki. Nowa pożyczka nie będzie jednak lombardowana. Dla ułatwienia obiegu pieniężnego rząd przygotowuje puszczenie w obieg metalowych znaków pieniężnych wartości zdawkowej po 5 i po 20 marek. Okazuje się, że bicie tej monety będzie tańsze, niż druk łatwo niszczących się banknotów.

Szczegółowe uzasadnienie wszystkich projektów przedstawi minister skarbu Sejmowi, podkreślając także znaczenie niezależnienia marki polskiej od marki niemieckiej.

Wyjaśnienia ministrów wywarły jaknajkorzystniejsze wrażenie i były świadectwem poważnej troski i sumiennej zapobiegliwości rządu, ożywionego silną wiarą w bliską już jasną przyszłość gospodarczą Polski.

**Tajna konwencja
Małej Ententy**

Poniedziałkowy Temps podaje według prasy niemieckiej i na jej odpowiedzialność tekst tajnego układu, zawartego jakoby w Marjebadzie, w dn. 31 sierpnia r. b. między Polską a Małą Ententą (Czechosłowacją, Jugosławją i Rumunią.)

Oto jego punkty:

1. Strony podpisujące zobowiązują się bronić wspólnie status quo (stan dotychczasowy) w Europie środkowej i wschodniej.

2. Wszelka groźba ze strony jednego lub kilku mocarstw pod adresem jednej lub kilku stron podpisujących będzie uważana za groźbę pod adresem ich wszystkich.

3. Przed interwencją u mocarstw obcych w obronie swych interesów, państwo czy państwa podpisujące niniejszy układ są zobowiązane porozumieć się z resztą, celem ułożenia wspólnej akcji.

4. Każde słuszne żądanie jednego z mocarstw podpisujących, wobec mocarstwa obcego, będzie poparte przez wszystkie mocarstwa podpisujące, po poprzednim porozumieniu się.

5. Mocarstwa podpisujące, zobowiązują się w razie wojny do wzajemnej pomocy wszystkimi siłami.

6. Mocarstwa podpisujące, skomunikują bezwzględnie swoje sztaby celem rozpatrzenia wspólnych środków w powyższym celu.

7. Układ niniejszy nie będzie ogłoszony.

podp. Benés, Paschicz, Duca, Narutowicz.

Ze strony czeskiej zaprzeczono oficjalnie tej wiadomości.

KĄCIK HUMORYSTYCZNY

Mały katechizm komunisty

Kto ty jesteś?	Twoim celem?
Komunista,	Jest zniszczenie.
Twa robota?	A twym Bogiem?
Niezbyt czysta.	Me kieszenie.
Co cię żywi?	Jak pracujesz?
Z Rosji złoto.	Kłamstwem, zdradą.
A twój żywot?	A czym walczysz?
Wszelkie błoto.	Dusz zagładą.
Pragniesz dobra?	Kto cię wspiera?
Tylko swego.	Rasa «własna».
Dokąd dążysz?	A jej symbol?
Do niczego.	Gwiazda krasna.

(Mucha.)

W sprawie tłumaczeń, legalizacji i t. d.

Podaje się do wiadomości Sz. Rodaków, że dla zawarcia małżeństwa, uzyskania rozvodu, wpisu do szkół francuskich, naturalizacji, zawierania kontraktów, wydawania pełnomocnictw i t. p. aktów oficjalnych, należy podług prawa francuskiego przedstawiać tłumaczenia urzędowe, wykonane jedynie przez tłumacza przysięgłego francuskiego, a nie przez inne organy, których tłumaczenia, zresztą bardzo drogie, są często odrzucane przez władze francuskie, jako błędne i nieprawne, co zmusza interesowanych do ponownego tłumaczenia przez tłumacza przysięgłego i naraża ich na dużą stratę czasu i pieniędzy.

Polonia podejmuje się nie tylko wszelkich tłumaczeń urzędowych, wykonanych szybko i po cenach bardzo umiarkowanych przez przysięgłego tłumacza przy Trybunale Paryskim, ale i wszelkich kroków i formalności (legalizacji) u wszystkich władz francuskich w sprawach wyżej wymienionych.

Każde tłumaczenie na papierze stemplowym od arkusza 27 fr.
Dla robotników po stwierdzeniu ich niezamierzoności 15 fr.

ROZMAITOCI

Najgorętsze miejsce na ziemi.

Najwyższa znana na ziemi temperatura panuje na głuchej nizinie w Kalifornii, nizinie zwanej «Dolina śmierci». Miejsce to 20 kilometrów szerokie a 250 kilometrów długie, według pism nowojorskich, ma w dniu najgorętsze temperaturę 160 stopni Fahrenheit (71 stopni Celsjusza), a nawet o północy termometr wskazuje 120 stopni (prawie 49 Celsjusza). Ziemia rozgrzewa się tu pod wpływem słońca do tego stopnia, że podnosząc kamień ze ziemi poparzy się palce.

Ten obszar produkuje najwięcej boraksu na świecie. Do niedawna transportowano tę kosztowną sól za pomocą ciężarowych samochodów do stacji kolejowej oddalonej o 300 kilometrów. Produkcja boraksu i transport należą do najtrudniejszych zadań. Znajdywano woźniców nieżywych, trzymających jeszcze faszki z wodą w ręce. Woda przywożona tam w naczyniach z powodu nadmiernego gorąca dochodzi do punktu wrzenia.

Ostatnio amerykańscy inżynierowie dokonali prawie że cudu, łącząc za pomocą linii kolejowej tę dolinę śmierci i piekła ze światem zewnętrznym. Zbudowano cały szereg na kilometry długich wiaduktów. Najgorszym nieprzyjacielem tych robót było słońce. O wpływie promieni słonecznych nabiera się dopiero pojęcia, gdy się np. słyszy, że biurko jednego z inżynierów rozpadło się pod wpływem gorąca na kawałeczki po paru dniach. Przez kolej ułatwiono znacznie produkcję boraksu, która teraz dochodzi do trzech milionów ton rocznie.

Smyrna.

Stare to miasto portowe od dawna było ośrodkiem wiecznej walki między Grecją a Azją. Dokoła tego czysto handlowego miasta leży wieńiec ruin słynnych miejscowości, których imiona związane są z wspomnieniami dawnej chwały, starego religijnego życia i starej sztuki, Efezu i Sardes, Hieropolis i Pergamon. Już w starożytności należała Smyrna do najbogatszych miast handlowych. Dzięki swemu korzystnemu położeniu i świetnemu portowi podnosiła się po każdej katastrofie, jakimi były: zburzenie przez Lydijczyków, napady piratów, Mongołów i Turków, trzęsienia ziemi w roku 178 i 80 po Chrystusie.

Grecy stanowią połowę, a wyznawcy Islamu jedną czwartą mieszkańców Smyrny. Oprócz tego są kolonie różnych europejskich narodów, które w tym mieście zakładały swoje szkoły, towarzystwa i szpitale.

Wjeżdżając do portu odnosimy wrażenie dumnego portowego miasta, wznoszącego się tarasami do porośniętej winem i cyprysem góry Pagos, na której stoi zamek z czasów, gdy wła-

da Genui sięgała po ten zakątek. Ale wysiadłszy raz na ląd, widzimy, że obok nielicznych europejskich budowli Smyrna mało różni się od zwykłego wschodniego miasta portowego, pełnego zapadłych drewnianych domów i wąskich uliczek. Grecy i Mahometnie, Żydzi i Armeńczycy żyją w osobnych, między sobą i od dzielnicy «Franków» ostro odgraniczonych dzielnicach. Ale wszyscy oni tworzą jedną wielką «gminę» handlową. Tu skupia się handel dywanów smyrneńskich nie fabrykowanych w Smyrnie samej, ale w okolicznych miasteczkach, w zdobytym niedawno przez Turków Uszaku, w Giordes i Kula. Tu handluje się innymi produktami kraju: rodzynkami, figami, opium i tytoniem. Dwa razy do roku odbywa się targ na figi i długimi szeregi wkraczają do miasta objuczone wielbłądy.

Smyrna jest także ważnym portem importowym i losy jej, obchodzą mocno koła handlowe wielu narodów europejskich.

Wiadomości Telegraficzne

Agence «Telegraphique de l'Est» Ajencia. Telegraficzna Wschodnia, 8, avenue Montaigne.

© Niemcy zamykają fabryki i kopalnie w Hajdukach Huta Bismarka.

Niemieccy właściciele kopalni i fabryk w Hajdukach (Huta Bismarka) postanowili zamknąć je, wskutek czego 6.000 robotników znajdzie się bez pracy.

Agenci Orgeschu korzystają z tego, aby podjudzać w dalszym ciągu ludność i wywołać nowe zaburzenia. Wprowadzenie wpłat w markach polskich wyzyskują agitatorzy niemieccy celem podziemnego knowania przeciw władzom polskim. Te przedsięwzięły wszelkie możliwe środki celem utrzymania pokoju. Dyrektorzy Niemcy trwają w zamiarze zamknięcia fabryk.

© Prześladowania Polaków na Śląsku niemieckim.

W okręgach bytomskim i gliwickim bandy niemieckie pładrują i burzą domy i magazyny polskie.

© Układ handlowy z Węgrami.

Układy w celu zawarcia konwencji handlowej z Węgrami rozpoczyna się z końcem roku po ukończeniu takichże układów z Jugosławiją.

© Targi wschodnie.

Targi wschodnie zakończyły się w zeszłym tygodniu. Wysokość zakupów oceniają na 10 miliardów mp.

© Rada dla spraw awjacji.

Przy ministerjum komunikacji zostanie utworzona osobna rada dla spraw awjacji.

KRONIKA

◊ List do Redakcji.

Otrzymujemy następujący list z prośbą o umieszczenie -

Szanowny Panie Redaktorze!

Czytając w ostatnim uumerze *Polonii* artykuł p. t. «Pomnik Rozejmu» nasuwa mi się pytanie: W jaki sposób Polacy wezmą udział w tej ceremonii?

Ambasador Polski przyrzekł uczestniczyć, lecz to nie wystarczy. Trzeba nam absolutnie Komitetu, sztabu, zebrać składki odpowiednie itd.

A kto się tym zajmie?

Pomimo listu p. Kossowskiego, pomimo mego listu z czerwca br. i częstych nawoływań w prasie francuskiej dotyczącej ceremonii Pomnika Rozejmu w Compiègne — Komitet Wolontariuszy... jako się nie stworzył.

Na co i po co czekamy, prawdopodobnie nikt nie wie. Jednak czasu do stracenia niema, bo ceremonia naznaczona na 11 listopada 1922 r., tego dnia się odbędzie i na nas nikt czekać nie będzie.

Ne początek już mamy «une gaffe». Dlatego, że zamiast uczynić jak inne narody, t. j. zgłosić się do Komitetu Ligi Sześciu Sekcji na pierwszy apel — myśmy tego nie uczynili i dopiero sam p. Binet - Valmer zwrócił się do nas z listem, przypominając, że przy Grzebaniu Krzyżaka — Polska powinna być obecna...

Kto z nas nie szeptał, zaciągając się do armji w r. 1914 :

«Aż się rozpadnie w proch i pył Krzyżacka zawierucha ...

Słowa naszej wieszczki spełniły się. Krzyżacka zawierucha w pył się rozpadła i dziś wolne narody, które o to walczyły, w miejscu, gdzie, jak ongiś w Polsce, butny krzyżak ukorzył się, stawiają nie pomnik, lecz grób, prawdziwy grób. Na grobie napis: «Tu 11 listopada 1918 r. skruszona została zbrodnicza pycha Cesarstwa Niemieckiego, zwyciężonego przez wolne narody, którym chciała narzucić swe jarzmo».

Pod grobową płytą złożona będzie lista tych, którzy przeciw Niemcom walczyli i złożyli datki na pogrzeb Krzyżaków. Lista jest w komplecie, lecz... naszych tam podpisów brak.

Czyż możemy pozwolić, aby nas tam nie było? Mało naszej krwi się polało, zanim Niemiec się ukorzył?...

Jest nas dosyć we Francji, abyśmy nie pozwolili, by nas zapomniano.

Zwracam się do wszystkich byłych towarzyszy broni i jestem przekonany, że *Polonia* ze swej strony, jak zwykle, dobrą sprawę bardzo energicznie poprze i będziemy wszyscy, jak 4 lata temu razem w okopach, na pogrzebie Krzyżaków.

A. Mosiński.

Pacy s/Eure 18. IX. 1922.

**

Uwagi powyższe polecamy gorąco wszystkim Polakom, którzy walczyli w szeregach francuskich podczas Wielkiej Wojny.

Piszemy się na nie w zupełności, a w najbliższym numerze nasz plan wyłożymy szczegółowo.

◊ Odznaczenie Bajonczyka.

P. Władysław Dąbrowski, Bajonczyk, otrzymał mały polski «Krzyż Walecznych».

◊ Odznaczenie p. Jana Styki.

Znany artysta malarz, p. Jan Styka, otrzymał order Legji Honorowej. Odrębny list prezydenta rządu p. Poincaré'go do p. Styki w słowach nader pochlebnych podnosi zasługi p. Styki, które spowodowały rząd francuski do nadania naszemu rodakowi tego szaczonego odznaczenia.

◊ Osobiste.

P. Helena Willman-Grabowska z Paryża, autorka podręcznika nauki języka polskiego dla Francuzów, bawi obecnie w Bydgoszczy, wysłana do Polski z misją naukową z ramienia francuskiego ministerstwa oświaty.

◊ Osobiste.

Korespondent nasz w Stanach Zjednoczonych, donosi nam, że do Nowego Yorku przybyła znana w Paryżu dr. Lipińska. Dr. Lipińska oddawna zamierzała udać się do Ameryki, ale z powodu całego szeregu trudności, stawianych jej przez swoich i obcych, nieoceniających należyście, co to znaczy przepychać się przez świat samotnej kobiecie, starszej, ociemniałej i bez żadnych środków, dopiero obecnie udało się naszej rodaczce wyłądownąć za oceanem.

◊ Lekarze polscy w Paryżu.

Na zaproszenie francuskiego min. spraw zagr. bawi w Paryżu wycieczka lekarzy polskich, delegatów naszych uniwersytetów.

W skład wycieczki wchodzi doktorzy: Franciszek Krzyształowicz, kierownik kliniki chorób skórnych uniwersytetu warsz. — Roman Zawadzki, asystent kliniki chirurgicznej uniwersytetu warsz. — Aleksander Krassuski, asystent medycyny sądowej uniwersytetu warsz. — Tadeusz Dyboski, asystent kliniki dermatologicznej uniwersytetu krak. — Witold Borkowski, asystent kliniki dermatologicznej uniwersytetu warsz. — Antoni Bant, prosekator anatomji uniwersytetu lwowsk. — Gwido Pokorny, bakteriolog uniwersytetu krak. — Franciszek Chomicki, asystent chirurgji uniwersytetu lwowsk. — Zdzisław Malkiewicz, asystent fizjologii uniwersytetu krak. — Stanisław Tomczyk, asystent dentystyki uniwersytetu krakowskiego.

**

Dziekan wydz. lek. uniwersytetu paryskiego, prof. Rosé, wydaje we wtorek obiad na cześć gości polskich, z udziałem przedstawicieli paryskiego świata lekarskiego.

Przyjeżdżnym Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestiach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych i konsularnych. Można zgłaszać się codziennie między godziną 5 a 6 po południu.

XXIII-ta Lista Górników przybyłych z Polski

Wszyscy wymienieni poniżej górnicy przybyli bez rodzin i zostali przydzieleni:

Do kopalni w Bruay (Pas-de-Calais) w dniu 8 września.

Józef Antoszak, Wojoiech Bryl, Jan Hiltawski, Roman Jagosz, Jan Kowalski, Franciszek Krocze, Stanisław Łozowski, Tomasz Majchrzak, Walenty Matuszewski, Stanisław Matyjasik, Antoni Michałak, Stefan Michałek, Michał Nowacki, Władysław Nowak, Jan Przybysz, Konstanty Reder, Michał Rupek, Józef Rybarczyk, Franciszek Siodlak, Jan Żaba, Franciszek Bartlin, Józef Bodek, Franciszek Ćwik, Stanisław Dworek, Karol Elsner, Ludwik Fatyga, Józef Galica, Wincenty Galos, Michał Górniak, Władysław Knapik, Ludwik Krawczyk, Konrad Krybus, Józef Kuś, Kazimierz Nędza, Jan Nowak, Wojciech Olejnik, Jan Polczyk, Kazimierz Sadowski, Jan Sikorski, Władysław Siwek, Józef Skowroński, Ludwik Stawicki, Antoni Sobczyk, Franciszek Szebel, Leon Harczynowski, Stanisław Strzelczyk, Franciszek Szczyr, Józef Szerepita, Józef Trafiał, Feliks Tyra, Stanisław Walotka, Stefan Wolski, Józef Wrona, Józef Wyrą, Michał Zaworski, Bolesław Włosek, Stanisław Galica, Jan Żurawik, Marcin Necek, Jan Ratajczak.

Razem 60.

Do kopalni w Marles (Pas-de-Calais) w dniu 5 września.

Józef Turostowski (z rodziną), Tomasz Flak (z rodziną), Józef Matysiak (z rodziną), Jan Fabizak (z rodziną), Teodor Płonka, Mateusz Siciński, Jan Mikołajczak, Michał Koczka, Jan Rekruciak, Jan Błaszak, Wincenty Przybył, Stanisław Kaźmierczak, Wincenty Kuszawski, Antoni Budy, Franciszek Chwalisz, Ignacy Marek, Jan Jerczyński, Klemens Janik, Józef Szmidt, Paweł Lempert, Idzi Kościuszko, Józef Noculak, Ludwik Jankowski, Edward Kuczyński, Michał Biela, Józef Kuberski, Franciszek Krajewski, Aleksander Berzacin, Andrzej Tarka, Jan Durak, Idzi Kosik, Wincenty Bajer, Franciszek Bielski, Wincenty Lewandowski, Roman Garnarcz, Wawrzyniec Łoba, Józef Gaczyński, Józef Wilk, Marcin Paleta, Józef Szablewski, Antoni Splenk, Józef Nowak, Stefan Biernat, Kazimierz Zadecki, Piotr Batko, Walenty Zamarlin, Władysław Józwiak, Stanisław Talaszka, Marcin Jujka, Piotr Roszyk.

Razem 50.

Do kopalni w Ronchamp (Haute Saône) w dniu 9 września.

Stanisław Domasiewicz, Antoni Wolski, Stanisław Kaczor, Stefan Leśnik, Piotr Ludwik, Wilhelm Marchewka, Feliks Maćkowiak, Michał Skrzypczak, Wincenty Śmigielski, Ludwik Tomczak, Walenty Płachta, Jan Pawłowski, Józef Wasielewski, Stanisław Wojciechowski, Wojciech Grzęda, Juljan Otrząsek, Karol Karaś, August Kłos, Franciszek Goj, Michał Warski, Antoni Brudkiewicz, Stefan Jasiński, Jan Hofman, Stanisław Malora, Jan Matuszkiewicz, Józef Pypeć, Józef Szymonik, Michał Widera.

Razem 28.

Do kopalni w St. Eloy (Puy-de-Dôme) w dniu 8 września.

Ignacy Bartkowiak, Franciszek Bryl, Stanisław Brus, Michał Chudziński, Maciej Donaj, Ignacy Górecki, Michał Jazy, Antoni Jędraszek, Piotr Kozłowski, Piotr Kulla, Antoni Łakomy, Michał Sobolewski, Walenty Szczerbal, Tomasz Kantorowski, Franciszek Kiełbasa, Wincenty Kaspek, Stefan Kocot, Marjan Lipka, Wojciech Nie-

DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32 (Nord-Sud St. Georges)

wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie operacje dentystyczne.

Przyjmuje od 9—12 i od 3—7. W niedziele i święta tylko od 9—12.

Dla pracujących w biurach i magazynach w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

Dr Medycyny

FRANCISZEK BRABANDER

b. ekstern szpitali m. Paryża

przyjmuje rano od 11 do 12

i popoł. od 3 do 7

CHOROBY WEWNĘTRZNE,

SKÓRNE I WENERYCZNE

Ceny Specjalne dla Robotników

10, rue du Château-d'Eau, I piętro
(métro République)

dzielski, Franciszek Nikodem, Józef Mos, Ludwik Pawlak, Władysław Pasternakiewicz, Jan Rosiński, Roman Saturnus, Franciszek Wojtkowski,

Razem 26.

Do kopalni w Aniche (Nord)

w dniu 4 września.

Józef Mosko (z rodziną).

Do kopalni w Montrambert (Loire)

w dniu 8 września.

Jan Bajonowski, Władysław Lubiński, Ignacy Machnik, Seweryn Nędzyk, Stanisław Pestka, Franciszek Ratajczak, Jan Sitek, Kazimierz Tyłski, Walenty Ciesielski, Józef Juszkowiak, Jan Kasperski, Bernard Kasperski, Bernard Kupny, Jan Olszenko, Jan Pawłowski, Antoni Podjuków, Stefan Szeremen, Jan Tomczyk, Wiktor Wroński, Franciszek Wyderka, Józef Zamarlik.

Razem 20.

Do kopalni w Noeux (Pas-de-Calais).

w dniu 8 września.

August Paluchowski, Franciszek Keller, Ludwik Liberkowski, Ignacy Ciatkowski, Stanisław Urbański, Józef Olejniczak, Feliks Nowak, Franciszek Ziach, Marcin Mendyk, Władysław Sroczyński, Jan Korycki, Jan Groszewicz, Antoni Dąbski, Maciej Wlekleński, Wojciech Lubyński, Piotr Matyniak, Piotr Walkowiak, Franciszek Dorański, Michał Rajmund, Wojciech Kowalski, Stefan Palczewski, Stanisław Maćkowiak, Jakób Ciszewicz, Leon Gawenda, Teofil Szabla, Władysław Bosiacki, Wawrzyniec Pietużak, Jan Piątek, Szczeban Nowak, Andrzej Strojny, Stanisław Miechowski, Wojciech Grobelny, Kazimierz Błaszczak, Michał Masztalerz, Demetr Dymitruk, Paweł Hawrylak, Jan Stroiwas, Jan Gorzawski, Paweł Paciuch.

Razem 39.

Do kopalni w Escarpelle (Nord)

w dniu 5 września.

Franciszek Folek, Jakób Owczarek, Stanisław Walkowiak, Wiktor Czech, Wawrzyniec Nowak, Sylwester Pruchniewski, Franciszek Stefański, Jan Synarecki, Stanisław Wlazło, Franciszek Wolniczak.

Razem 10.

Do kopalni w Decise (Nièvre)

w dniu 1 września.

Franciszek Ziemiałkowski.

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-43

Wykonuje wszelkie druki polskie.
Gyrcularze. Karty ogłoszeniowe.
Broszury. Formularze. Zaproszenia.
Książki, etc. etc.

Na ządanie, przeprowadza sama korektę polską

Tel. Trudaine 54-68.

SAVOYS SOUPERS

OBIADY — KOLACJE

Open all night. Ouvert toute la nuit.
:: Otwarte całą noc. ::

Orkiestra cygańska-Tańce-Spiewy.

OBIADY à prix fixe i à la carte

z winem i kawą po 18 franków.

Dyrektor CHARLY. 73 rue Pigalle.

Compagnie Générale Transatlantique PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostalki

dla podróżujących I^{ej},

II^{ej} i III^{ej} klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Blizszych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich

STYLACH

Małachowski

45 i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII^e)

(métro Reuilly)

Wielki wybór na składzie.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędných domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane, w sezonie letnim

znacznie niższe.

RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż, dnia 21 września 1922.

Funty angielskie.....	58 fr. 84, 50
Dolary ameryk.....	43 fr. 50
Franki belg.....	94, 50
Franki szwajc.....	2 fr. 44, 25
Marki niem.....	0, 92, 50
Korony czeskie.....	40, 55
Leje rumuńskie.....	8, 75
Korony austr.....	—
Liry włoskie.....	55, 20
Marki polskie.....	—
Banknoty.....	0.18 1/2
Czeki na Warszawę.....	0.17 1/2—0.18 1/2
Tysiąc marek polskich.....	1 fr. 85